

BIBLIOGRAPHIE

Nos remerciements à qui de droit pour le gracieux envoi que l'on nous a fait de la brochure intitulée : LA POLITIQUE CARTIER-MACDONALD, conférence prononcée au Club Cartier-MacDonald, le 1er mars 1894, par le président M. J.-E. Prince, avocat.

Il y a dans ce travail, écrit d'un style excellent, un côté politique qu'il n'est pas de notre affaire d'apprécier. Mais il y a aussi une vue d'ensemble de notre histoire qui nous a vivement intéressé. Le parallèle entre les Anglais et les Canadiens-Français, qui termine la conférence, est remarquable.— La citation suivante met en lumière les bons principes de l'auteur.

«.....Ce qui a été cause que nous avons résisté victorieusement à toute attaque dirigée contre nous, c'est ce fait particulier à notre histoire qu'on ne trouve presque nulle part : l'union intime du patriotisme et de la religion. Qu'il y aurait de choses à dire sur ce sujet qui, à force d'avoir été traité et probablement aussi à force d'être oublié, est devenu un peu démodé de nos jours ! On aurait fort surpris Mgr Plessis, siégeant alors au Conseil Exécutif, si on était venu lui dire que son affaire était dans la sacristie et nulle part ailleurs. C'eût été la même chose que si l'on eût donné avis à Mgr de Laval, sous la Domination française, de ne pas siéger au Conseil Souverain. C'est la religion qui est la base des Etats, qu'on le veuille ou non ; et ses ministres, par la force des choses, auront toujours leur mot à dire dans la politique. Du jour où l'influence religieuse aura disparu parmi les Canadiens-Français, de ce jour datera leur déchéance.....»

O.

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE
VOYAGE

(Suite)

Mais si vous n'avez pas la communauté de langue pour établir la communication des intelligences et des cœurs, en vain aurez-vous les mêmes goûts, les mêmes tendances et les mêmes croyances, vous resterez comme étrangers les uns à côté des autres, sans qu'il soit nécessaire pour cela d'élever des murailles et de placer des détachements de soldats.

Et si nous faisons un retour sur notre pays, les Canadiens ont conservé leur foi parce qu'ils ont conservé leur langue ; de même, ils continueront à rester catholiques au milieu des peuples protestants qui les entourent, s'ils savent garder ce précieux dépôt. La question de notre nationalité et de notre foi est là tout entière. Que

les partisans par trop ardens de l'anglais y songent, avant de favoriser parmi nous la langue d'un vainqueur qui ne partage pas nos croyances.

A la frontière de deux pays, que de choses diverses ! Nous laissons quelquefois la main d'un ami pour nous approcher d'un ennemi, en traversant cette ligne idéale qui sépare deux peuples voisins. Souvent, d'un côté, c'est la paix, de l'autre, la guerre : des hommes faits pour vivre ensemble, prêts à s'entrégorger et qu'arrête seule la rigueur des lois. Lorsque la religion ne vient pas mettre un frein à la cupidité et à l'ambition, les hommes laissés à eux-mêmes deviennent plus féroces que les animaux privés de raison. On peut parler bien haut de liberté, d'égalité et de fraternité, en graver les caractères sur tous les édifices publics, comme en France ; mais ces mots écrits sur des murs froids et insensibles, ne pénètrent pas dans les cœurs d'où sont absents les sentiments de charité chrétienne. Aussi, en notre siècle où la diplomatie tend à chasser Dieu de la politique, faut-il tenir continuellement sur pied des armées innombrables qui écrasent les peuples, les démoralisent, et rendent toujours imminentes des guerres fratricides.

GENES

DIMANCHE, 1er NOV.—Gênes ! quelle ville superbe avec ses palais dont la richesse rappelle la splendeur des anciens jours, ses marbres aussi communs ici que la pierre ailleurs, et son fameux cimetière, le plus beau de l'univers ! On retrouve partout des traces de la grandeur passée ; elles apparaissent dans les édifices religieux, et surtout dans les résidences privées des grands de l'époque : véritables musées de toutes sortes disposés dans des salles en marbre ou en mosaïque. On se croirait à Versailles ou au Louvre.

On ne peut se faire une idée du cimetière de Gênes avant d'avoir parcouru cette demeure des morts, j'allais dire : des vivants, tellement le ciseau du statuaire a su animer le marbre qui représente avec une parfaite ressemblance les parents et amis, encore vivants, sur la tombe de ceux qui ne sont plus. Ici, c'est un mari qui pleure son épouse ; là, des orphelins sont réunis à l'endroit où reposent des parents en-

levés trop tôt à leur affection filiale. Quelle expression dans les traits ! Peut-on mieux peindre les sentiments de l'âme : la foi dans une autre vie qui empêche la douleur de devenir le désespoir, la douce espérance et la tendre charité qui rayonnent dans une figure triste mais résignée.

Ce voile que porte cette veuve désolée, comme il est délicat ! Quelle finesse dans cette dentelle qui décore le vêtement de l'ange montrant à la mère inconsolable le ciel où s'est envolé son enfant ! On a peine à croire que des tissus si légers soient en marbre.

Tous ces monuments remplissent de vastes galeries au-dessous desquelles sont les caveaux funéraires où l'on pénètre par des escaliers de marbre. On continue à en élever de nouveaux, et les artistes s'étudient à atteindre une perfection toujours plus grande et à donner au marbre toutes les impressions de l'âme. Quelques-uns coûtent des sommes énormes. D'ailleurs, on n'admet pas d'ouvrages communs, et un comité est chargé de faire le choix de ceux qui seront acceptés.

Le cimetière de Gênes ne date que du milieu du siècle et il est déjà trop étroit ; comme il a été construit sur le versant de la montagne, on doit creuser dans le roc pour l'agrandir.

C'était la veille de la Commémoration des Morts ; aussi avons-nous pu admirer la dévotion des Génois pour leurs morts. Il était beau de les voir sagenouiller, prier quelque temps, verser parfois des larmes, puis déposer une couronne, allumer une lampe ou un cierge. Le soir, l'effet a dû être féerique en même temps qu'édifiant.

L'une des gloires de Gênes, c'est de compter parmi ses enfants Christophe Colomb. Sur la place, devant la gare centrale, s'élève le monument du découvreur du Nouveau-Monde.—Aux pieds de la statue qui s'appuie sur un ancre, est l'Amérique à genoux. Le piédestal est entouré de quatre figures allégoriques : la Religion, la Science, la Force et la Prudence.

(A suivre)

LAURENTIDES.

AGENCES A QUÉBEC

MM. J.-M. Aubry, Marchand d'Orn. d'église, 9, rue Buade.—E. Vincent, Libraire-Imprimeur, 234, rue Saint-Jean.—Forgues & Wiseman, Libraires, 134, rue Saint-Joseph.